

MATHIEU BUREAU MEUNIER, *Wake up mes bons amis ! La représentation de la nation dans le cinéma de Pierre Perrault. 1961-1971*, Québec, Septentrion, 2019, 168 pages

Alexis Tétreault

Volume 14, Number 2, Spring 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93031ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tétreault, A. (2020). Review of [MATHIEU BUREAU MEUNIER, *Wake up mes bons amis ! La représentation de la nation dans le cinéma de Pierre Perrault. 1961-1971*, Québec, Septentrion, 2019, 168 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 14(2), 30–30.



Sale temps...

suite de la page 29

la volonté¹», au-delà des illusions et de leurs contraires, contradictions et contrariétés. En traitant de la souffrance comme en évoquant un père inspirant et une mère amoureuse de la nature, ou

¹ «Je suis pessimiste par l'intelligence, mais optimiste par la volonté. Je pense, en toute circonstance, à la pire hypothèse, pour mettre en branle toutes mes réserves de volonté et être capable d'abattre l'obstacle. Je ne me suis jamais fait d'illusions et n'ai jamais eu de désillusions. En particulier je me suis toujours armé d'une patience illimitée, non passive, inerte, mais animée de persévérance.» Lettre d'Antonio Gramsci à son frère Carlo, écrite en prison, le 19 décembre 1929 (*Cahiers de prison*, Gallimard, Paris, 1978-92)

en traitant de l'omniprésence et de l'omnipotence de la mort, vécue de si près, comme en méditant sur les caprices et les «inventions» du temps, il exige de lui-même une réelle quête spirituelle, avec l'honnêteté courtoise d'un agnostique dépourvu des réponses si nécessaires, face aux blessures du monde.

Cherchant peut-être un cadeau aux rayons, devenus plus rares, des libraires, vous êtes à l'affut d'un livre qui sera un recueil de signes pour un ami ou pour vous-même. N'hésitez plus : saisissez-vous d'un livre de Jean-François Beauchemin, mais faites l'effort d'un double achat, car vous ne voudrez pas vous permettre de vous en séparer. En lisant *Sale temps pour les émotifs*, vous aurez sans doute le bonheur de mieux comprendre la littérature et ses messages de poésie et de vie. ❖

MATHIEU BUREAU MEUNIER

WAKE UP MES BONS AMIS! LA REPRÉSENTATION DE LA NATION DANS LE CINÉMA DE PIERRE PERRAULT. 1961-1971 Québec, Septentrion, 2019, 168 pages

Dans *Wake up mes bons amis!*, Mathieu Bureau Meunier propose d'analyser une fraction de l'œuvre du cinéaste de génie, Pierre Perrault. En visionnant les cinq premiers longs métrages de Perrault (*Pour la suite du monde*, *Le règne du jour*, *Les voitures d'eau*, *Un pays sans bon sens* et *L'Acadie, l'Acadie !?!?*), Bureau Meunier entend extraire l'idée que se fait le réalisateur de la nation québécoise dans la décennie 1960.

Pour illustrer son propos, Bureau Meunier fait reposer l'imaginaire national de Perrault sur trois intentions : la «dénomination du pays», la «prise de conscience» et «l'élaboration du pays». Nommer le pays, c'est d'abord donner des lettres de noblesse au parler franc et âpre des Québécois. D'où la fascination du réalisateur pour l'oralité, qui incarne un personnage cinématographique en soi. Nommer le pays, c'est aussi en prendre possession en s'y enracinant et en y élaborant des projets. À ce propos, l'auteur écrit que la redécouverte de la pêche aux marsouins, mise en scène dans le premier long métrage du réalisateur, «devient rapidement une métaphore de la société québécoise» (p. 50.) en voie de conquérir son indépendance politique. Or, la conquête de ce pays ne se fera pas sans une prise de conscience : celle d'appartenir à un peuple dominé politiquement, symboliquement et économiquement. Bureau Meunier remarque qu'à mesure que progresse Perrault dans son œuvre, cette confrontation au réel charrie une révolte qui s'exprime, par le truchement des protagonistes, en *crescendo*. L'impatience et le bouillonnement politique dont fait l'objet le destin du Québec dans la décennie 60 trahiraient l'impatience de l'artiste.

La nomination du pays et l'éveil de la nation à son statut de dominé doivent alors servir de moteur à l'indépendance du Québec. Ainsi, selon l'auteur, le cinéma de Perrault serait le nom d'une véritable prise de possession du Québec par les Québécois. Bureau Meunier porte à notre attention l'une des techniques qu'utilise Perrault pour illustrer le danger d'un pays qui, justement, ne serait plus «à nous autres» : le contre-exemple évocateur. Qu'il s'agisse de l'humiliation subie par les étudiants acadiens qu'émandant davantage de français, de la misère des pêcheurs bretons ivres de colère et de mauvais vin ou encore du troublant aveu d'un Amérindien admettant l'extinction imminente de sa culture ; tous ces portraits se veulent des coups de semonce à l'attention des Québécois. C'est ainsi que Pierre Perrault exhorte ses compatriotes à agir avant qu'ils ne deviennent un peuple minorisé et vaincu à tout jamais.

Cependant, chaque élément exogène au «système québécois» ne se prête pas à cette technique du contre-exemple de sorte que l'on sent l'auteur verser dans l'exceptionnalisme québécois. Bureau Meunier voit dans l'œuvre de Perrault une prescription faite aux Québécois les invitant à «rejeter les référents externes», surtout lorsqu'il est question de la France. Il conclut qu'en plus de n'être «plus d'aucune utilité pour l'identification collective des Québécois», la France incarne «aux yeux de Perrault, un repoussoir» (p. 61). Parions que les sentiments qu'entretenait le réalisateur à l'endroit de l'Hexagone étaient plus nuancés. Ceux-ci semblaient s'apparenter à un enchevêtrement d'admiration et de méfiance, comme le démontrent, à notre humble avis, les films *C'était un Québécois en Bretagne*, *Madame!* et *Les voiles bas et en travers*. Bien sûr, ces films ont été réalisés après les années 1960 et ne font pas partie du corpus de Bureau Meunier. Seulement, lorsqu'on use d'un vocable si tranché, si «sûr de lui-même», il faut s'assurer qu'un tel rejet de la filiation française transparait dans l'ensemble de l'œuvre. Or, rien de tel chez Perrault.

Le livre de Mathieu Bureau Meunier donne-t-il envie de se (re)plonger dans l'univers de Pierre Perrault? Rien n'est moins sûr. Détenteur d'une formation en histoire, l'auteur y va d'une analyse souvent mécanique et, surtout, très scolaire. On nous rétorquera, et on aurait raison de le faire, que tel était son intention. Impossible, cependant, de ne pas souligner qu'il manque au bouquin un souffle littéraire qui rendrait ne serait-ce que minimalement justice à la beauté de l'œuvre de Perrault. De plus, la démonstration manque parfois de finesse et est «idéologique» à l'excès. En fait, nous reprochons à l'auteur d'analyser une œuvre de la continuité et de l'enracinement à l'aune du mythe de la Révolution tranquille comme coupure radicale entre deux mondes. Le nationalisme traditionnel y est dépeint comme une arriération dont les scories mentales embrouilleraient la conscience des Québécois. Le néonationalisme est quant à lui élevé au rang de lumière venant éclairer les ténèbres laurentiennes. Cette inclinaison idéologique y est manifeste et ne rend absolument pas justice à l'objet que l'auteur entend étudier.

Un jour, il faudra mettre un terme à ce triomphaliste lyrique qui ne fait que nous priver de l'histoire longue de notre pays et de nos ancêtres. Il serait dommage d'oublier que le chef-d'œuvre trahissant l'intention artistique véritable de Pierre Perrault s'intitule *Pour la suite du monde*. Ce film, pourtant, faisait bel et bien partie du corpus de l'auteur.

Alexis Tétreault

Candidat à la maîtrise en sociologie à UQAM

